

Hervé GLEVAREC

Chargé de recherche C.N.R.S. (Clersé-Ifresi/Lille) herve.glevarec@univ-lille1.fr

Colloque 2003 sur les Usages politiques de l'Histoire dans la France contemporaine des années 70 à nos jours

Le nouveau régime d'historicité porté par les Associations du patrimoine

Résumé : Les nombreuses créations d'associations du patrimoine sur le territoire français au cours des vingt dernières années constituent un objet de premier ordre pour saisir ce qu'il en est du rapport contemporain au passé et de sa fonction pour ceux qui en sont les porteurs. Sous les deux présomptions d'une «rupture» historique et d'une position de «génération-charnière», les membres des associations du patrimoine affirment moins une nostalgie passiste ou un détournement politique du passé que la mise en exergue d'un temps historique des discontinuités et d'un espace dont les repères se dissolvent. Bref, l'être au monde derrière le souci du patrimoine manifeste un régime contemporain d'historicité qui trouve son horizon dans le registre culturel et social, et non plus dans le politique ou le distinctif, et dont on peut désigner la fenêtre historique. De même, le pacte de réception que sollicite ce patrimoine est un pacte qui diffère des formes de la consommation artistique.

Ce qu'on refuse ici c'est de considérer que tous ces objets d'autrefois sont des objets morts. Ce sont des objets qui peuvent encore vivre si on montre comment on s'en sert, si on explique leur fonctionnement et si on les fait fonctionner par les enfants (responsable salariée du Musée du terroir de Villeneuve d'Ascq (59)).

Au cours des années 1980 et 1990 sont apparues une multitude d'associations de niveau communal créées autour du patrimoine local. Une caractéristique sociologique, au sens fort du terme, de ces mobilisations de niveau local en est l'étendue d'emblée nationale, et sans doute européenne ¹. En regard des mobilisations locales, il y a un fait social. Si le territoire est ici décisif, le "local" n'est pas la variable déterminante face à des causes "générales". C'est pourquoi, il y a un trouble patrimonial pour l'ethnologie du proche et la sociologie du local, causé par l'émergence concomitante et d'étendue nationale des mobilisations patrimoniales ².

Les résultats d'une enquête sociologique de terrain menée sur les associations locales du patrimoine ³ portent à revoir à la baisse les attendus politiques ou polémiques de ce que l'on peut appeler "les associations du patrimoine" pour les différencier des sociétés érudites ⁴. Leurs discours et leurs activités rompent en tout ou partie avec une série d'attendus : la référence nationale, l'usage polémique ou le recours à la confrontation, l'orientation passiste. Les micro-mobilisations patrimoniales dans le cadre associatif ne relèvent pas davantage d'un véritable mouvement social (la visée d'un sujet historique n'est pas revendiquée) non plus de mobilisations catégorielles (les propriétaires, les habitants pris dans un contentieux ou les détenteurs de biens rares ne sont en rien la population constitutive de ses membres). Portées dans leur grande majorité par des retraités, mais pas seulement, les associations du patrimoine mêlent un registre d'activités militantes et un registre d'activités culturelles. Leurs objectifs sont pluriels : la perception (qui touche à la valeur esthétique des objets), la mémoire, l'acquis culturel, l'expression politique et le lien au territoire. La nouveauté auquel nous nous

¹ Ce qui apparaît très clairement dans le livre de Bella Dicks qui a étudié le site patrimonial minier de Rhondda en Pays de Galles (South Wales) en Angleterre. Cf. B. Dicks, *Heritage, Place and Community*, Cardiff, University of Wales Press, 2000.

² Cf. Hervé Glevarec et Guy Saez, *Le patrimoine saisi par les associations*, Paris, La Documentation française, 2002.

³ Enquête réalisée durant l'année 1999 sur trois départements : le Finistère, le Haut-Rhin et le Rhône.

⁴ Jean-Pierre Chaline, *Sociabilité et érudition, Les sociétés savantes en France, XIXe -XXe siècles*, Paris, Ed. CTHS, 1995.

intéressons ici est son appropriation par des personnes ordinaires, des amateurs. C'est pourquoi la "qualification patrimoniale" et la "question touristique" ne sont pas systématiquement et nécessairement liées. Il faut bien distinguer le cas des bénévoles de celui des professionnels qui mettent en tourisme culturel un produit du terroir par exemple ⁵. On finit sinon par confondre valeur patrimoniale et valeur marchande.

Le mouvement général de passage, durant le XX^e siècle, de l'étude à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine a été amplement noté ⁶. Le travail qu'opèrent localement les associations sur la notion de patrimoine est, d'un côté un travail de réduction du champ des objets matériels, de l'autre une extension des traits culturels ⁷. En effet, ce qui caractérise le souci patrimonial des porteurs d'associations, c'est le maintien ou le rappel d'une mémoire à la fois locale et générique : mémoire du travail, mémoire du territoire, mémoire des actes quotidiens. L'objectif que nous voudrions tenir ici sera de montrer que ce souci s'appuyant sur l'identification d'une «rupture», il construit un certain type de rapport au passé ou de régime d'historicité ⁸, une "filiation inversée", écrit Jean Davallon ⁹.

Trois grandes «ruptures» historiques socio-culturelles

Le souci patrimonial des créateurs et porteurs d'association est articulé autour d'une «rupture» déclarée comme telle et d'une position vécue de «génération-charnière». Ces initiateurs, nés entre les années 1930 et 1950, se considèrent comme une génération-charnière entre deux époques, deux populations, deux espaces. Ils identifient un phénomène pluriel de transformation du travail et de la vie quotidienne, de rurbanisation et de dématérialisation, auquel ils veulent répondre en servant de témoins et de "médiateurs" d'une histoire.

La rhétorique est ici celle du témoignage et de la dette ¹⁰. Elle revient à se placer dans le monde à travers une relation de transmission à des générations plus jeunes ou futures. Agé d'une cinquantaine d'années, le secrétaire adjoint d'*Hier, aujourd'hui et demain* (association de l'Hôpital-Camfrout dans le Finistère créée en 1999) déclare : *Il y a avait aussi donc une quantité de personnes qui partaient, une perte de la mémoire collective. Des personnes qui*

⁵ Aurélie Dumain, "Voyage ethnographique sur les *Routes du Comté*. Des acteurs réunis pour la « fabrication » d'un fromage", *ethnographiques.org* [en ligne] n° 3, avril 2003. <http://www.ethnographiques.org/documents/article/arDumain.html> (page consultée le 01/09/2003)

⁶ Notamment par Dominique Poulot dans une série de travaux. Entre autres : D. Poulot, "Le patrimoine et les aventures de la modernité", in D. Poulot (dir.), *Patrimoine et modernité*, Paris, L'Harmattan, 1998, pp. 7-67.

⁷ Une analyse lexicométrique sur les Titres d'associations du patrimoine créées entre 1997 et 2000 indique que la catégorie de «patrimoine» est à la fois trop large matériellement et trop restreinte symboliquement, trop large en termes d'objets physiques, trop restreinte en termes de traits culturels. Certaines associations en réduisent le champ d'objets (elles vont spécifier un patrimoine «bâti» par exemple), d'autres en étendent le champ des traits culturels (en introduisant les «traditions» par ex.). Glevarec et Saez, *op. cit.*, pp. 222-39.

⁸ "Ce que le terme évoque me paraît pouvoir très platement être défini ainsi : il s'agit du rapport – ou plutôt de l'ensemble des rapports – qu'un acteur social ou une pratique sociale entretient avec le temps et, éventuellement, avec une histoire, ainsi que de la manière dont ces rapports sont engagés dans un présent, qui peut être celui de la mémoire mais tout autant celui de l'action". Jacques Revel, "Pratiques du contemporain et régimes d'historicité", in *Le Genre Humain, Actualités du contemporain*, fev. 2000, p. 16. Si l'on en croit François Hartog, le régime moderne installé depuis la Révolution française est un régime eschatologique/téléologique (bien que laïque), "futur éclairant l'histoire passée", endossant les habits "de la Nation, du Peuple, de la République ou de Prolétariat". A ce régime moderne succède un régime – le présentisme – qui trouve son apogée à la commémoration du bicentenaire de la Révolution française en 1989. F. Hartog, "Temps et Histoire, «Comment écrire l'histoire de France ?»", *Annales Histoire, Sciences Sociales*, nov-déc. 1995, n° 6, pp. 1219-1236.

⁹ J. Davallon, "Le patrimoine : "une filiation inversée" ?", *EspacesTemps*, 74-75, 2000, pp. 6-16. Le signifiant "rupture", si central, sert aussi à Michel Rautenberg pour penser le processus qu'opère le patrimoine et la patrimonialisation en s'opposant à la "mémoire vive". Cf. M. Rautenberg, *La rupture patrimoniale*, A la Croisée, 2003.

¹⁰ Paul Ricoeur caractérise ainsi le régime de la mémoire. Cf. P. Ricoeur, *La Mémoire, l'Histoire et l'Oubli*, Paris, Seuil, 2000, p. 108.

mourraient et qui emportaient avec elles dans leur tombe les réminiscences d'une civilisation qui était en train de se passer. On voudrait faire un petit peu le relais. On est une génération où on peut faire le relais entre ce qui s'est passé, ça fait donc un certain temps, et puis les générations nouvelles. Cette "rupture" relève, selon eux, à la fois du territoire et de l'histoire, elle opère sur un axe spatial et sur un axe historique. Nous voudrions aborder ici trois objets de prédilection sur les quels porte le discours associatif sur le passé :

1. L'espace. Ici le discours porte sur les ruptures des espaces d'appartenance. Les membres des associations ont une conscience (non critique) de *«se créer des racines. Je crois que c'est important que les gens se sentent de quelque part»*, dit le secrétaire de l'Association Hier, aujourd'hui et demain, dans le Finistère. Le relais prend place dans une mobilité géographique des personnes, afin d'assurer le *«passage des générations passées aux nouvelles et aux nouveaux arrivants»*. Si le discours sur les ruptures territoriales renvoie à certaines analyses sociologiques globales ¹¹, il concerne avant tout la question de l'intégration pour des individus en déplacement géographique. Une partie des créateurs d'association sont des nouveaux résidents, d'anciens natifs ou bien des individus en déplacement qui investissent une scène sociale d'appartenance ¹². Pour autant, on ne peut réduire les mises en association à la recherche de sociabilité par une population de retraités, parce que cela annulerait le sens associé aux objets investis.

C'est ici que "l'ancien patrimoine" ou le "patrimoine traditionnel" trouve à reformuler son sens. En effet, le patrimoine bâti, monumental ou vernaculaire, y est dorénavant investi d'une fonction de repères territoriaux. Ce patrimoine, tantôt représente l'identité de la ville, tantôt en marque l'espace. En lien avec l'intégration, c'est la question des rôles du patrimoine dans la production des "communautés imaginées" qui est posée à nouveaux frais ¹³.

2. Le travail. Ici l'objet porte sur les ruptures professionnelle et industrielle.

Je pense que jusqu'à quelques dizaines d'années, le monde ici, à l'Hôpital-Camfrout [Finistère], n'a pas changé pendant plusieurs siècles. Les pêcheurs ont travaillé comme pêcheurs pendant très très longtemps, avant, il y a quarante ou cinquante ans. Donc effectivement, nous sommes un peu la génération, il faut qu'on fasse vite, la génération charnière. Si nous on ne travaille pas, il y aura plus rien pour les autres, déclare le vice-président d'Hier, aujourd'hui et demain. *C'est à partir peut-être de mille neuf cent soixante que les choses ont changé dans l'agriculture, dans la pêche,* ajoute la présidente.

¹¹ Anthony Giddens a caractérisé la modernité par la dé-localisation et la distanciation spatio-temporelle. Le lieu est en quelque sorte "mort", au profit des diverses médiations de l'identité (systèmes experts, institutions). B. Dicks voit, elle, dans le "turn to place" significatif de la patrimonialisation une aspiration culturelle répondant à cette dislocation spatio-temporelle. On voit bien les tensions d'un tel modèle avec l'enquête auprès d'associations du patrimoine, puisque si les liens sont dé-localisés, dans le même temps c'est le lieu d'appartenance qui obsède. Cf. A. Giddens, *Les conséquences de la modernité*, L'Harmattan, 1994, p. 115. Dans un autre texte, Giddens caractérise la modernité comme un état post-traditionnel, la tradition étant ce qui assure une identité à elle-même d'une société dans le temps, par l'intermédiaire de la mémoire et des rituels. Il réaffirme l'idée que les traditions communiquent avec une sécurité ontologique des individus. Giddens rejoint Pierre Nora sur l'idée que la tradition a partie liée avec la répétition ; il y ajoute un trait psychopathologique : c'est aussi une compulsion à la répétition. Voir pour une approche en termes de "scène sociale d'appartenance" : Jean-Claude Chamboredon, Mathy, Jean-Phillippe, Méjean, Anne et Florence Weber, "L'appartenance territoriale comme principe de classement et d'identification", *Sociologie du Sud-Est*, n° 41-44, 1984-1985, pp. 61-82.

¹² Hervé Glevarec, "De l'*affectio societatis* à l'intégration : les associations du patrimoine", in O. Parsis-Barubé et L. Allard (dir.), *Culture et démocratie : les paradoxes de la voie associative*, Créaphis, (à paraître 2003).

¹³ Il a été avancé que le patrimoine fait partie des éléments de construction des "communautés imaginées". Fait social, de par son envergure (nationale et européenne), le patrimoine est aussi un outil de l'inscription et de l'identité locales. Dicks, *op. cit.*, pp. 76-77.

L'activité professionnelle – de façon dominante, masculine – est un des objets centraux de la patrimonialisation. Ouvrière ou artisanale, industrielle ou commerçante, elle fait partie des nouveaux patrimoines. Thématiques sous la forme des "anciens métiers" ou des "vieux métiers", ceux-ci sont l'objet d'un intérêt à la fois romantique et significatif. Nous reviendrons sur ce point plus loin par le biais des muséographies.

3. La vie quotidienne et les ruptures matérielle et culturelle. La vie quotidienne tend à devenir le dernier objet patrimonial en date. Historiquement, il est ancien sous les traits du patrimoine ethnographique¹⁴. Approprié par des amateurs, il est nouveau. Les installations d'anciennes cuisines, de chambres à coucher rejoignent maintenant les salles de classe, les jeux enfantins, les activités féminines traditionnelles. Ce qui caractérise ces objets patrimoniaux, c'est qu'ils sont des objets "ordinaires", non des objets d'une classe dominante. Issus des années 1850 à 1950, la plupart proviennent de personnes sans statut privilégié, d'artisans, de commerçants, d'ouvriers. *Ça peut être aussi des visiteurs qui viennent le dimanche ou en semaine qui nous disent : "ah vous avez ça, mais j'ai ça dans mon grenier, je vais vous le rapporter, si bien j'en ferais jamais rien, etc..."*, déclare une responsable d'écomusée¹⁵. Au sein du débat patrimonial ("*heritage debate*" parmi les historiens anglais), notre position est bien que cette appropriation vient d'en bas (*from below*) plutôt que d'en haut¹⁶. Elle est d'abord l'expression d'une conscience "populaire" plutôt que d'une "classe", de professionnels ou d'acteurs politiques¹⁷. L'Etat est certes antérieur par sa sensibilisation (ses catégories cognitives, les ressources qu'éventuellement il rend disponible), mais il n'a pas sollicité, *a fortiori* créé, ces milliers d'associations qui continuent d'apparaître sur le territoire français depuis 30 ans.

Quel est cependant le profil sociologique des responsables associatifs ? Deux types de profil semblent dominants : d'anciens professionnels, ouvriers et artisans, cohabitent avec d'anciennes professions intermédiaires et supérieures où secteurs public et privé sont représentés. Nous n'avons cependant pas de chiffres fiables sur la composition sociale des associations du patrimoine en dehors de données agrégées¹⁸. Sans doute faut-il un certain habitus pour investir dans ce rapport au passé. Si certains sont sans conteste passéistes, d'autres sont aussi peu populistes que ne l'encouragerait une bonne épistémologie historique ou sociologique. Ceci dit, on peut considérer que ce que choisissent d'élire les membres de ces associations, c'est, au moins à titre d'hypothèse, ce qui fait leur valeur. On voit bien que le stockage d'objets dans les fermes, dans les bâtiments muséaux et communaux est la préservation d'un bien. Ces objets du patrimoine contribueraient-ils à la valeur des fondateurs et membres des associations du patrimoine ? Ne pouvant servir à manifester la grandeur de leur détenteur (la plupart des objets appartiennent à la puissance publique/collectivité),

¹⁴ *La muséologie selon Georges Henri Rivière, Cours de Muséologie / Textes et Témoignages*, J.-F. Barbier Bouvet et al., Paris, Bordas, 1989.

¹⁵ L'usage du discours indirect rapporté pour désigner les moments de la rencontre avec les objets manifeste, selon nous, leur dimension et leur valeur situées et discursives. La pratique patrimoniale est une *pratique prise* dans la *rencontre* avec tel objet et dans la mise en commun des "*associations*" qu'elle provoque.

¹⁶ C'est là aussi la thèse de Raphaël Samuel. R. Samuel, *Theatres of memory, Vol. I, Past and Present in Contemporary Culture*, London, New York, Verso, 1994. B. Dicks caractérise ainsi le débat sur les fonctions idéologiques du patrimoine, dont les extrêmes seraient le populisme et la manipulation politique : "d'un côté, une croyance dans les multiples déterminations populaires de la conscience historique ; de l'autre, une conviction que les intérêts politiques dominants exploitent ces manifestations publiques." Dicks, *op. cit.*, p. 63.

¹⁷ Yvon Lamy, *L'alchimie du patrimoine, discours et politiques*, Talence, MSH.A., 1996 ; Lamy (dir.), *Le pouvoir de protéger : approches, acteurs, enjeux du patrimoine en Aquitaine*, Bordeaux, MSHA, 1992.

¹⁸ Lionel Prouteau et François-Charles Wolff, "La participation associative au regard des temps sociaux", *Economie et Statistique*, n° 352-353, 2002, pp. 57-80.

manifestent-ils celle de leurs admirateurs ? *A l'occasion des transformations urbaines, il fallait faire un musée qui évoque les traditions et la vie d'autrefois, mais aussi des choses qui avaient de la valeur et qui disparaissaient.* Comment passe-t-on alors de la valeur pour soi du patrimoine à sa valeur en soi ? Par un processus dont la règle semble moins de transformer une distinction culturelle ou une propriété immobilière que de suppléer à des transformations culturelles et sociales plus larges ¹⁹. La transmission d'objets *via* les associations de patrimoine manifeste une transformation des rapports entre institutions sociales, dans le sens d'un développement d'une sphère publique à laquelle les individus demandent de prendre en charge une partie de ce qui aurait pu s'hériter en famille ou dans l'espace civil, religieux ou professionnel ²⁰. D'une part, la dimension d'expression et de réhabilitation politique et sociale par d'anciens professionnels qu'offre la patrimonialisation a été montrée ²¹. D'autre part, les individus intéressés au patrimoine diffèrent des catégories de personnes qui peuvent se passer d'un engagement patrimonial, parce que, à l'instar des professions supérieures actives et urbaines, elles sont inscrites dans des espaces professionnels, culturels et relationnels structurants.

Que pouvons-nous dire de la sélection idéologique qu'opèrent les associations du patrimoine ? Est-ce un point de vue dominant ? Comment répondre à la question sans l'aide d'une vaste enquête recensant les catégories d'objets et de mémoire retenues, et celles exclues ?

Mémoire longue et mémoire individuelle

Associé à une forte "conscience historique" ²², le régime d'historicité que dessine ce rapport au passé est appuyé plus spécifiquement sur la conscience d'une rupture entre un avant et un après. *Et puis je pense que d'apprendre un certain nombre de choses, de techniques ou d'activités de leurs ancêtres peut encore leur [aux enfants] servir aujourd'hui. Faut pas qu'il y ait une rupture brusque entre ce passé qu'on quitte pour ne plus fonctionner qu'avec des ordinateurs ou internet*, dit la responsable salariée du musée associatif du terroir de Villeneuve d'Ascq ²³. *L'avant* serait ici l'ère d'un savoir-faire élevé incorporé dans une machine et une personne. *L'après* serait celle d'un savoir distribué dans un ensemble technique plus vaste.

Si nous essayons de désigner ce moment de «rupture» - les membres des associations usent de ce mot, non de celui de «crise» par exemple -, nous sommes devant une certaine ambiguïté. Cette "rupture" mêle deux durées, dont l'une est relative aux individus concernés, l'autre à une interprétation historique. Tout se passe comme si les personnes concernées portaient d'une rupture qu'elles identifient subjectivement et collectivement, rupture renvoyant à des transformations socioculturelles de l'après-guerre, et en étendraient immédiatement la fenêtre au siècle précédent. Elles disent avoir vécu une rupture, mais cette rupture est,

¹⁹ Le cas décrit en son temps par Yves Aguilar est du point de vue associatif davantage le cas particulier que le cas général. Y. Aguilar, "La Chartreuse de Mirande, le Monument historique, produit d'un classement de classe", *Actes de la recherche en science sociales*, n° 42, avril 1982, pp. 76-85.

²⁰ Cette transmission ou ce dépôt abolit en quelque sorte la distinction que fait un auteur comme Paul Martin entre collection privée et musée. La collection privée tend à fonctionner, en premier lieu, comme un support identitaire. P. Martin, *Popular Collecting and the everydayself, The Reinvention of Museums ?*, London & New York, Leicester University Press, 1999.

²¹ Olivier Kourchid et Hélène Melin, "Mobilisations et mémoire du travail dans une grande région : le Nord – Pas de Calais et son patrimoine industriel", *Le Mouvement social*, n° 199, 1999, pp. 37-59.

²² Elle désigne dans les termes de H.-G. Gadamer "la conscience de l'historicité de tout présent et de la relativité de toutes les opinions", conscience moderne apparue fin XIX^e s / début XX^e s. Voir Hans-Georg Gadamer, *Le Problème de la conscience historique*, Paris, Seuil, 1996.

²³ Interrogée en 2003.

historiquement, sans doute bien plus étendue et relève de la longue durée. Elle est, comme l'écrit Françoise Zonabend, une «mémoire longue»²⁴.

D'un point de vue synthétique, il semble que deux périodes sont concernées qui peuvent se confondre dans la représentation qu'en donnent les individus. D'une part l'articulation du XIX^e au XX^e siècle, d'autre part celle de la décennie 1970. La première rupture identifiée est celle que désigne le livre d'Eugen Weber (1983) de « fin des terroirs », dont la délimitation historique va de l'année 1872 à 1914. C'est celle de l'urbanisation, aussi de la révolution industrielle. Le « monde que nous avons perdu » bascule alors vers une société où les rapports sociaux sont différents. Cette dernière référence renvoie au travail de Peter Laslett sur la *famille, la communauté et la structure sociale dans l'Angleterre pré-industrielle*, autrement dit aux transformations propres au XIX^e siècle²⁵ ; la transformation de la vie familiale étant pour Laslett le principal fait de ce "monde que nous avons perdu"²⁶.

La seconde rupture désigne moins un moment temporel qu'une rupture de l'ordre culturel. Elle s'articule autour des années 1960-1970, où un ordre de normes et de valeurs est rompu dans le cadre général d'une poursuite des transformations de la société industrielle vers ce que certains ont appelé un modèle post-industriel. De la première, on a le sentiment de se couper de l'espace rural, de la seconde celui de se couper de la notion même d'origine. Si les deux périodes sont ainsi mélangées c'est sans doute que, pour la représentation "populaire" ou ordinaire, elles sont liées par un fil, que désignerait de façon ample le terme général de modernité. On comprend que nombre de métiers artisanaux liés aux monde rural, moins en ce qui concerne les métiers ouvriers, servent de fils rouges d'une rupture à l'autre, dès l'instant qu'ils sont à la fois des «vieux» métiers dont l'acte de décès remonte au XIX^e siècle et des métiers dont l'existence s'est mesurée aux yeux des générations qui veulent en inscrire le souvenir. De fait, les muséographies patrimoniales mettent en scène des objets qui vont tenir dans cette fenêtre historique longue.

Autrement dit, l'investissement patrimonial concernerait fondamentalement le rapport contemporain de cette génération au temps et, si l'on fait cas des associations de trentenaires, d'une population plus large. Il tiendrait une partie de son sens des ruptures historiques culturelles et matérielles qu'identifient ses porteurs, une autre d'un éclatement du lien de proximité. Tous deux trouveraient leur origine "subjective" dans les années 1965-1975. Mais, on le voit, le "grandissement" de cette perception égocentrée est d'emblée ambigu parce qu'il sollicite dans le même mouvement une réalité historique du temps long. Est-ce là une justification d'une appartenance et d'une valeur sociale des individus en déclin ? Ou est-ce une véritable discontinuité du sens ontologique de l'être ? Les formes du discours et du "pacte de réception" patrimonial permettent d'avancer dans la caractérisation d'une réponse.

De l'accumulation à la transmission : les trois pinces à sucre

Au début on a utilisé ce qu'on avait. Avant de faire de l'exposition, on a fait de la conservation. On a accepté tout ce qui se présentait, tout ce que les gens apportaient, tout ce qu'on allait chercher dans les fermes. Il y a eu tout ce ramassage dans les fermes, et tout ça s'est accumulé. Et avec tout ça, on a fait quelque chose. Ça a fini par poser un problème parce que les salles d'exposition sont devenues des salles de conservation. C'est-à-dire que quand on avait trois pilons pour faire la purée, comme ils avaient trois formes différentes, on

²⁴ Françoise Zonabend, *La mémoire longue*, Paris, Ed. Jean-Michel Place, 1999, p. 9.

²⁵ Peter Laslett, *Un monde que nous avons perdu : famille, communauté et structure sociale dans l'Angleterre pré-industrielle*, Flammarion, 1969.

²⁶ "Il fut un temps où toute la vie se déroulait dans la famille, dans un cercle de visages aimés et familiés, d'objets bien connus et chéris, le tout à l'échelle humaine. Ce temps est à jamais révolu. C'est en cela que nous différons le plus nettement de nos ancêtres." *Ibid*, p. 28.

mettait les trois. C'était pas forcément nécessaire pour faire comprendre comment on écrasait la purée, avec un pilon ça suffisait. Si vous allez dans la menuiserie, à une époque, il y a eu cinquante rabots, c'est peut-être pas la peine d'en mettre cinquante. Il faut bien choisir quelques objets et puis les mettre en valeur. Il fallait faire plaisir aux gens qui avaient donné. Alors à l'heure actuelle, on a fait un tri. (...) Depuis quelques années, on a fait un effort pour que toutes les pièces de musée redeviennent des pièces d'exposition et non des pièces de conservation. Ce qui fait qu'on a rempli les greniers (responsable du musée du terroir de Villeneuve d'Ascq).

L'accumulation ("joyeux bric-à-brac" pour certains) a longtemps été et est encore en partie caractéristique des nombreuses expositions d'objets vernaculaires dans les musées associatifs. La situation contemporaine semble se caractériser par la révision de cette position au profit d'un choix raisonné.

On est passé d'une exposition-conservation à une exposition qui ressemble plus à ce qui se fait dans les musées où on essaye de mettre en valeur certains objets par rapport à d'autres. Alors qu'avant, on était content de montrer ce qu'on avait et on voulait tout montrer, à la fois parce qu'on était fier d'avoir des objets et qu'on voulait les montrer et puis en parler, parce qu'on aime parler de ces objets, et puis à la fois parce qu'on voulait rendre hommage et faire plaisir aux personnes donateurs.

Pinces à cols et fers à repasser



Musée du terroir de Villeneuve d'Ascq (Nord) © HG. 2003.

La fierté, le lien aux objets, le miroir renvoyé aux donateurs tendent à céder la place à des principes de choix dont la valeur symbolique reste forte quant au sens du patrimoine. L'extrait d'entretien ci-dessous montre bien trois principes actifs dans les intérêts et les choix patrimoniaux : la matière, la beauté et la mémoire.

Par exemple, dans la cuisine, on a trois pinces à sucre, elles ont toutes les trois une histoire. L'une est récente, c'est du chromé, elle a une soixantaine d'années peut-être. L'une est belle et elle a deux cents ans, donc on l'a laissée. Et puis une troisième qui nous permet de parler de la seconde guerre mondiale parce que c'est une pince fabriquée maison pour pouvoir partager.

De gauche à droite : pince à sucre ancienne, pince de rationnement (pour couper le sucre en petits morceaux), pince chromée.



Musée du terroir de Villeneuve d'Ascq © HG. 2003.

Trois beaux moulins à café et une série d'ustensiles de cuisine.



Musée du terroir de Villeneuve d'Ascq © HG. 2003.

Cette mémoire, si elle n'est pas exempte de retraductions, voire de manipulations est beaucoup moins folkloriste qu'on ne le pense. Elle vise davantage une pédagogie. C'est pourquoi s'il y a une notion et un mot qui travaillent les associations, c'est bien celui de "musée". "Musée" est avant tout un mot institutionnel. *Nous récusons ce terme de musée. Préférons expositions et présentation d'objets plutôt que musée (plus pédagogique pour les groupes visiteurs...),* écrit la présidente de l'association *Skolig al Louarn* ("L'école

buissonnière"). Du "musée d'histoire locale" à la "maison du patrimoine", l'évolution d'un outil au service d'une érudition locale ²⁷ vers un espace communautaire constitué autour de ce que d'autres associations nomment dorénavant un «*patrimoine sociologique*» est un changement de paradigme. Entre les deux, le public a fait son apparition. A la transmission *par les mains* répond la demande du public, selon les intéressés : *les gens veulent voir, veulent de l'animation. Ils veulent voir travailler, manger des gaufres qui leur semblent plus vraies*, dit la responsable du musée du terroir.

Une muséographie de la continuité

La fonction des musées patrimoniaux est la prise en charge d'une continuité. C'est pourquoi il y a une différence fondamentale entre un musée historique traditionnel et un musée associatif du patrimoine, une différence de fonctions. La fonction de ce dernier est de transmission, celle d'objectivation y est tout à fait subalterne.

Corrélativement au rapport dépréciatif au musée comme forme institutionnelle, la "muséographie" des écomusées et maisons du patrimoine a des traits spécifiques ²⁸. Les objets et les panneaux se caractérisent par un aspect qui apparaît plus central que d'autres : l'absence de datation. Ainsi, l'exposition "grand-père" tenait lieu, en 1999, d'exposition permanente à l'écomusée de *Patrimoines Haut-Beaujolais* dans le Rhône. Cette exposition qui s'apparentait en fait à une exposition sur les vieux métiers liés au territoire possédait une série de traits typiques des "écomusées" associatifs amateurs. L'objectif ici n'est pas d'être scientifiquement pertinente, mais de rassembler à côté d'un panneau de présentation des objets relatifs à un univers, ici les "métiers anciens". Autour d'un portrait de couleur ocre, baptisé d'un prénom arbitraire et associé à un métier, médecin, paysan, façonnier ou encore charpentier-couvreur, et à un bourg, sont disposés harmonieusement une série d'objets liés à l'activité professionnelle dudit personnage. L'élément le plus significatif de ces présentations d'objets est l'absence de datation, critère décisif dans un musée contrôlé. Les objets sont présentés les uns à côté des autres sans autre critère que leur proximité dans un même monde. Les légendes, quand elles existent, les nomment sans précision ni de date, ni de provenance. La dénomination de l'exposition *grand-père* désigne en elle-même un rapport affectif aux éléments présentés et une datation floue : sont-ce les grands-pères des lycéens qui viennent visiter l'exposition ? Ceux des retraités de l'association ? Une métaphore pour désigner une période révolue ? Il y a une objectivation du passé mais elle n'est pas historique.

La valeur d'une telle absence manifeste la dimension de continuité qui caractérise ces installations. Ces *vieux métiers*, comme le connote de façon romantique et fort peu muséographique leur désignation, gardent un lien avec nous, contemporains. Nous ne pouvons et ne devons pas les regarder comme des états du passé, indifférents, nous leur devons une attitude, de respect, de regret peut-être, d'admiration. Ils sont présents et nous engagent. S'il n'y a pas de mise à distance scientifique, il n'y a pas davantage de folklorisme. Il s'agit d'un dispositif explicatif et de témoignage. Pourquoi ? Parce que le pacte de réception patrimonial cherche à s'appuyer sur la transmission orale.

Il n'y a pratiquement pas de cartels parce qu'il n'y a pas de visite libre, c'est une visite guidée, donc c'est commenté. L'autre raison c'est qu'il faudrait mettre beaucoup de cartels et moi je trouve que ça défigure les salles lorsque ce sont des reconstitutions, déclare la responsable du musée du terroir de Villeneuve d'Ascq. Si les choses écrites sont "vraies" ironise un peu cette dernière, celles racontées et effectuées sont efficaces et socialisatrices

²⁷ Benoît De L'Estoile, "Le goût du passé, Erudition locale et appropriation du territoire", *Terrain*, 37, sept. 2001, pp. 123-138.

²⁸ Nous reprenons là des arguments avancés dans Glevarec et Saez, *Le patrimoine saisi par les associations*, op. cit, mais nous avançons un point nouveau concernant le pacte de réception patrimonial.

parce qu'elles sont aussi "agies" sur le plan physique et moral. *On ressent bien nous qu'on captive. Nous avons nous une façon de raconter le métier de mineur, pas en leur montrant des graphiques ou des chiffres ou de la vidéo. On leur parle comment on a ressenti nous au fond de la mine*, déclare l'ancien mineur et vice-président de Kalivie - Association de sauvegarde et de valorisation du patrimoine du Bassin des mines de potasse d'Alsace. En effet, le pacte de réception sollicite deux régimes d'engagement, selon les deux publics significatifs auquel il a affaire : les scolaires et les retraités.

Il y a un puits dans le cuisine. Autrefois ça n'existait pas, il n'y avait pas l'eau courante, donc qu'est-ce qu'on pouvait faire, donc on allait au puits par exemple. J'essaie toujours cette démarche-là [avec les enfants] : partir de ce qu'ils connaissent, pour aller vers ce qu'ils vont découvrir ici. Si devant moi, il y a un groupe de personnes âgées, j'attire l'attention sur un objet particulier. Par exemple, il y a toute une série de fers à repasser, tout le monde connaît les fers en fonte que nos grands-mères utilisaient, les gens ne connaissent pas forcément la coque de blanchisseuse. Donc là je vais attirer l'attention directement sur un objet un peu particulier.

Ceci étant, pour les visiteurs, le pacte de réception du patrimoine diffère du pacte de réception artistique ou iconique²⁹ par l'appui qu'il sollicite de la mémoire individuelle et collective, ce que des auteurs anglais ont théorisé en appelant à une théorie de la réminiscence³⁰. Bref, la nouvelle muséologie associée à l'idée de musée communautaire (la "Maison du patrimoine", terme si caractéristique) s'appuie moins sur une expertise que sur la mémoire collective d'une communauté ou d'individus et sur celle qu'elle sollicite chez ses destinataires et visiteurs³¹. L'enjeu autour du terme "musée" exprime bien les deux faces de la muséologie patrimoniale : cette dernière exprime à la fois le passé et une condition sociale. Autant dire qu'une enquête de terrain amène à qualifier autrement les "reliques des musées vivants" qu'Anthony Giddens rattache avec justesse à un passé révolu, mais qu'il sort de la communauté³².

Un régime d'historicité impliquée et un pacte de réception orale

Quintessence du projet patrimonial, la *Maison des vieux métiers vivants* d'Argol en Finistère associe dans son titre une série de mots patrimoniaux typiques, ailleurs dispersés, "maison", "vieux métiers" et "vivants". Ce musée ne se soutient que d'une visite accompagnée par une présentation des objets et par un discours, celui des bénévoles. D'ailleurs, les visiteurs posent des questions sur la fonction et les motivations des animateurs. Leur bénévolat intrigue. La muséographie patrimoniale est paradoxale, elle n'en est pas tout à fait une puisque les objets sont centraux mais ne sont censés faire sens que par le discours qui les accompagne.

²⁹ Jean-Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique, L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991.

³⁰ S. McDonald, "A people's story : heritage, identity and authenticity", in C. Rojek and J. Urry (eds.), *Touring Cultures*, London, Routledge, 1997. J. Urry, "How societies remember the past", in S. MacDonald and G. Fyfe (eds.), *Theorizing Museums*, Oxford, Blackwell, 1996, pp. 45-68.

³¹ La tradition britannique des *cultural studies* aborderait sans doute cette nouvelle muséologie dans le cadre d'une profonde transformation du statut de visiteur. Sharon Macdonald and Roger Silverstone, "Rewriting the Museum's Fictions: Taxonomies, Stories and Readers", *Cultural Studies*, 4 (2), 1990, pp. 176-191.

³² "A relic is like a memory-trace shorn of [dépouillé de] its collective framework". A. Giddens, "Living in the Post-Traditional Society" in U. Beck, A. Giddens and S. Lash, *Reflexive modernization : politics, tradition and aesthetics in the modern social order*, Cambridge, Polity Press, 1994, p. 103. Bien entendu, Giddens entend par "cadre collectif" le cadre d'origine. Or, la communauté de production (les associations contemporaines) et celle de réception du patrimoine (les visiteurs) y sont tout aussi importantes.

De même, les "animateurs" y sont à peu de choses près aussi amateurs que leur visiteurs. La muséographie patrimoniale met en place une structure où des "amateurs" parlent à des visiteurs, des "membres connaisseurs" à des "membres connaisseurs", plus ou moins.

Son nom habituel c'est quoi ? C'est « « Musée du terroir ». C'est le nom qui a été donné au départ. Parce que les gens ici, c'est attaché au terroir. Quand je vous disais que c'était affectif tout à l'heure, l'affectivité elle tient aussi à leur enracinement dans le terroir, à l'endroit où ils sont nés. C'est vraiment ça, c'est l'enracinement. Y a-t-il eu d'autres propositions de noms à l'époque ? On avait pensé à un moment changer de nom, plus tard, il y a quelques années. On serait devenu, pour faire à la mode, «écomusée» ou quelque chose comme ça, c'est jamais passé. Pourquoi ? C'est l'attachement à cette idée de terroir. On aurait pu appeler ce musée : "L'écomusée du Mélantois", donner un nom à la fois plus large et, je n'ose pas dire, plus scientifique, mais un petit peu quand même. Mais on est tellement attaché ici à l'affectif, que c'est resté "musée du terroir". C'est un petit peu notre musée quoi, ajoute en souriant la responsable du musée du terroir de Villeneuve d'Ascq. Les musées associatifs sont dans une configuration symbolique qui associe particularisme et généralité, restriction à un territoire (narcissisme de la plus petite différence qui évite aussi la concurrence réelle entre ces si nombreuses associations de village)³³ et universalisation d'un propos sur les transformations historiques, bref, patrimoine vernaculaire et patrimoine universel.

Si le régime d'historicité scientifique exige que les objets muséaux soient indexés à leurs coordonnées spatiale et temporelle³⁴, la muséographie des *maisons du patrimoine* associatives proposent un régime d'historicité dont la conjecture est de rendre *présents* certains traits du passé. Aussi, elle prend en charge la part maudite du rapport au passé, voire du goût historien, à savoir l'*affect*. Ces objets sont attachants, remarquables (on réalise des concours de photographies à leur propos) ou beaux parce qu'ils ne sont pas froids, ceci dès l'instant qu'ils sont chargés d'aider à dire qui nous sommes. Prête-t-elle le flanc à la manipulation symbolique, à l'invention de mythes, ou encore à l'esthétisation ? Les membres des associations veulent opérer un rassemblement des traits de ce passé pour structurer le présent. Cela veut-il dire qu'il n'y a pas pour eux d'histoire, mais seulement de la mémoire ? Tout se passe comme si ces ruptures ou cette rupture indiquaient qu'un sens s'est perdu.

Discours oral, esthétique et réception située

Il faut noter ici une différence sémantique considérable entre le vocabulaire de la *continuité* et celui de la *stabilité*. Christian Faure indique très clairement que la *stabilité* a été la clé du travestissement de la notion de tradition par le régime de Vichy en France durant la seconde guerre mondiale qui entendait abolir toute dialectique historique³⁵. Rechercher la stabilité, c'est soit retrouver un état antérieur, soit s'efforcer que rien ne change. La continuité, au centre du projet patrimonial, est, elle, le maintien d'une relation sensée au passé³⁶. La même type d'erreur d'interprétation est répétée par nombre d'analystes qui apprécient, depuis les studios de radio, les mobilisations associatives comme relatives à la disparition d'une vision d'avenir et débouchant sur une fixation du passé. Ce serait comme comparer termes à

³³ Hélène Melin, *La construction d'un patrimoine industriel dans le Nord-Pas de Calais, Du travail de mémoire au développement local*, Thèse de 3^{ème} cycle, Université de Lille 1, 2002.

³⁴ "Du moins, pouvons-nous demander que jamais un outil, quel qu'il soit, ne soit mis sous nos yeux, sans porter très clairement et nettement indiqué, comme pour une "trouvaille" de l'âge de pierre, son état civil", écrit Marc Bloch dans "Musées, expositions, iconographie économique", *Annales d'histoire économique et sociale*, vol. 2, n° 6, 1930.

³⁵ Cf. Christian Faure, *Le projet culturel de Vichy, Folklore et révolution nationale 1940-1944*, Presses Universitaires de Lyon / Ed. CNRS, Lyon/Paris, 1989.

³⁶ De surcroît, un certain nombre de choix et de commentaires muséographiques sont fait par des historiens de l'enseignement secondaire ou supérieur, membres d'associations.

termes les mobilisations récentes à l'émergence du *Heimatschutz* au début du XX^e siècle en Suisse³⁷.

De même on est loin du référentiel "nationaliste" au principe des premiers musées de plein air scandinaves : "utiliser les objets du patrimoine pour éveiller et stimuler les sentiments patriotiques du visiteur", dit A. Hazelius, créateur du Skansen à Stockholm, à la fin du XIX^e³⁸. Quand on regarde les photos de reconstitution d'intérieurs – "tableaux vivants" – des premiers musées d'ethnologie scandinaves (Oslo, Stockholm), ce qui frappe c'est leur contemporanéité par rapport à leur époque d'édification (bien que Marc Bloch y note des "évolutions" et que nombre de maisons sont du XVII^e³⁹), tandis qu'un siècle plus tard c'est la grande distance qui est manifeste. A un siècle d'intervalle on peut avoir l'impression d'une certaine identité des scénographies, mais la position historique relative, elle, a changé, de même que le référentiel "nationaliste" et "romantique", devenu "culturaliste".

La production du "texte" muséographique est un message. Ce message peut différer du texte lui-même, voire de sa réception par les visiteurs. Eclairer la production du "texte" aide à regarder d'un autre œil ce même texte comme produit fini. Savoir que les sites patrimoniaux se supportent d'un discours oral, d'une esthétique et d'une action située (faire marteler par les enfants le fer rougi dans le four du musée) aide peut-être à comprendre les présentations sans cartels des objets par certaines muséographies patrimoniales.

C'est dire si ce régime d'historicité ne regarde pas le passé avec les yeux de la philosophie de l'histoire, non plus en chaussant les lunettes de l'indexation et de la rupture épistémologique. Quant à son message, lequel est-il ? Aucun membre d'associations n'est vraiment dupe d'un passé meilleur, par contre ce qu'ils énoncent c'est que le passé est une richesse du groupe actuel. Ils se doivent d'en prendre conscience et de le montrer parce que le régime d'historicité qui est le leur n'est en rien celui des avant-gardes (artistiques) et de leur partie de main chaude. Cette "rupture" indiquant idéalement deux temps, elle manifeste et s'accompagne presque logiquement d'une confusion sur les "époques" du passé, le proche étant aussi éloigné que le très lointain. Selon la responsable du musée du terroir de Villeneuve d'Ascq, l'entreprise de transmission est difficile avec les enfants *parce qu'ils n'ont pas la notion du temps. Pour eux, entre l'époque actuelle, il y a 100 ans et les hommes préhistoriques il n'y a pas vraiment de différence*. L'enjeu deviendrait alors de *donner la notion de temps*. Ainsi va aussi le paradoxe de la rupture.

³⁷ "Derrière les cris d'alarme lancés par le *Heimatschutz* contre la destruction de monuments ou l'enlaidissement des sites et la dénonciation des effets de l'industrialisation, de l'urbanisation ou du tourisme sur le "visage aimé de la patrie", se profile une idéologie complexe, faite du rejet d'une certaine modernité rationaliste et matérialiste, de lassitude à l'égard du libéralisme, de projections tournées vers un monde aux références non-contemporaines, d'exaltation des valeurs rurales, populaires et traditionnelles. Le *Heimatschutz* repose ainsi sur une vision du monde qui n'est pas dénuée d'ambiguïté. Sa quête de valeurs nouvelles, sa volonté de régénérer une société marquée par la "perte d'idéal" se conçoivent principalement à travers un retour à la tradition dont devrait précisément émaner "quelque chose de nouveau". (...) Il n'est donc pas exclu de penser que la prédominance des représentants du milieu de l'art en général répond à un besoin d'affirmation qui voit dans le *Heimatschutz* un lieu d'expression privilégié". Diana Le Dinh, *Le Heimatschutz, une ligue pour la beauté*, Histoire et Société contemporaines, Tome 12, Lausanne, 1992, p. 87 et 99.

³⁸ Marc Maure, "Nation, paysan et musée, La naissance des musées d'ethnographie dans les pays scandinaves (1870-1904)", *Terrain*, 20, mars 1993, p. 150.

³⁹ Marc Bloch, *art. cit.* A l'heure actuelle, le Skansen conserve ces maisons. Le site, sur une île de l'agglomération stockholmoise, s'est maintenant adjoint une ménagerie. Le Skansen est essentiellement un lieu de visite familiale (d'après une visite personnelle).